

Daniel Corbeil

Paysages sous effet de serre

Jean-Philippe Beaulieu

Number 70, Winter 2004–2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10211ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaulieu, J.-P. (2004). Daniel Corbeil : *Paysages sous effet de serre*. *Espace Sculpture*, (70), 39–40.

Daniel Corbeil

JEAN-PHILIPPE BEAULIEU

PAYSAGES SOUS EFFET DE SERRE

Un cylindre géant aux parois translucides et des convoyeurs placés de chaque côté (suggérant que ce qui entre dans le cylindre en ressort transformé) : voilà ce que capte l'œil lorsqu'il se pose sur la pièce centrale de l'exposition *Paysages sous effet de serre*, que Daniel Corbeil a présentée à la galerie I de Circa, du 10 avril au 15 mai 2004. Muni de l'indice que fournit le titre de l'exposition, le spectateur s'approche de cette installation énigmatique, qui relève d'une technologie tout en légèreté et en transparence, pour comprendre qu'il s'agit en fait d'une chambre d'expérimentation, une « étuveuse climatique », si l'on se fie au nom choisi par l'artiste, qui donne à voir, sur le mode de la simulation, les transformations qu'imposent aux paysages les bouleversements climatiques résultant de l'effet de serre. Ces transformations sont rendues tangibles au moyen de maquettes de paysages, faites de matières recyclées et dont le caractère transformable peut reproduire, comme l'évoque l'appareillage à caractère scientifique, les conséquences du réchauffement planétaire.

En subordonnant depuis plusieurs années les matériaux recyclés qu'il utilise à des impératifs apparemment technologiques, Daniel Corbeil situe son travail de création dans la zone trouble, et par conséquent éminemment ludique, du simulacre. En prévoyant le mécanisme par lequel se dévoile le caractère factice des manifestations techniques, qu'il s'agisse d'engin volant (*Nacelle en*

perspectives, Expression, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, 2002) ou de vue aérienne (*Le Moyen-Nord : fragments d'un survol*, Occurrence, 2001), il soulève la question de la vraie et de la fausse « semblance », nous rappelant que toute science est, à un moment ou un autre, une forme de fiction — avérée ou non —, et que l'art peut s'approprier cette « science-fiction » pour en étendre le pouvoir de suggestion. C'est exactement ce que propose l'exposition *Paysages sous effet de serre*, qui emprunte à la science non seu-

lement la notion de changements climatiques, mais aussi la façon d'en comprendre la nature et les effets grâce à une modélisation de ses manifestations sur les paysages. Comme on le sait, ces dernières années, le réchauffement planétaire est devenu préoccupant, au point de donner lieu à des études et des travaux scientifiques, qui ont alimenté à leur tour divers protocoles et ententes politiques. Réservée il y a quelques années au vocabulaire spécialisé, l'expression « effet de serre » fait désormais partie de notre langage courant,

conséquence de la médiatisation des phénomènes de réchauffement planétaire. Ce dernier entraîne des transformations écologiques (érosion, perturbations atmosphériques, inondations) contribuant à modifier — à plus ou moins court terme — les paysages, surtout ceux des régions nordiques, qui ressentent le plus vivement, dit-on, les transformations climatiques.

Poussé par un désir de mettre en scène ces transformations et dans l'esprit des préoccupations environnementales déjà notées par John K. Grande¹, Daniel Corbeil a

DANIEL CORBEIL,
Table d'expérimentation n° 2,
2004. Bois, résine,
plexiglass, papier
sablé, blanc
d'œuf, appareil
photographique.
200 x 400 x 200
cm. Photo : Guy
L'Heureux.

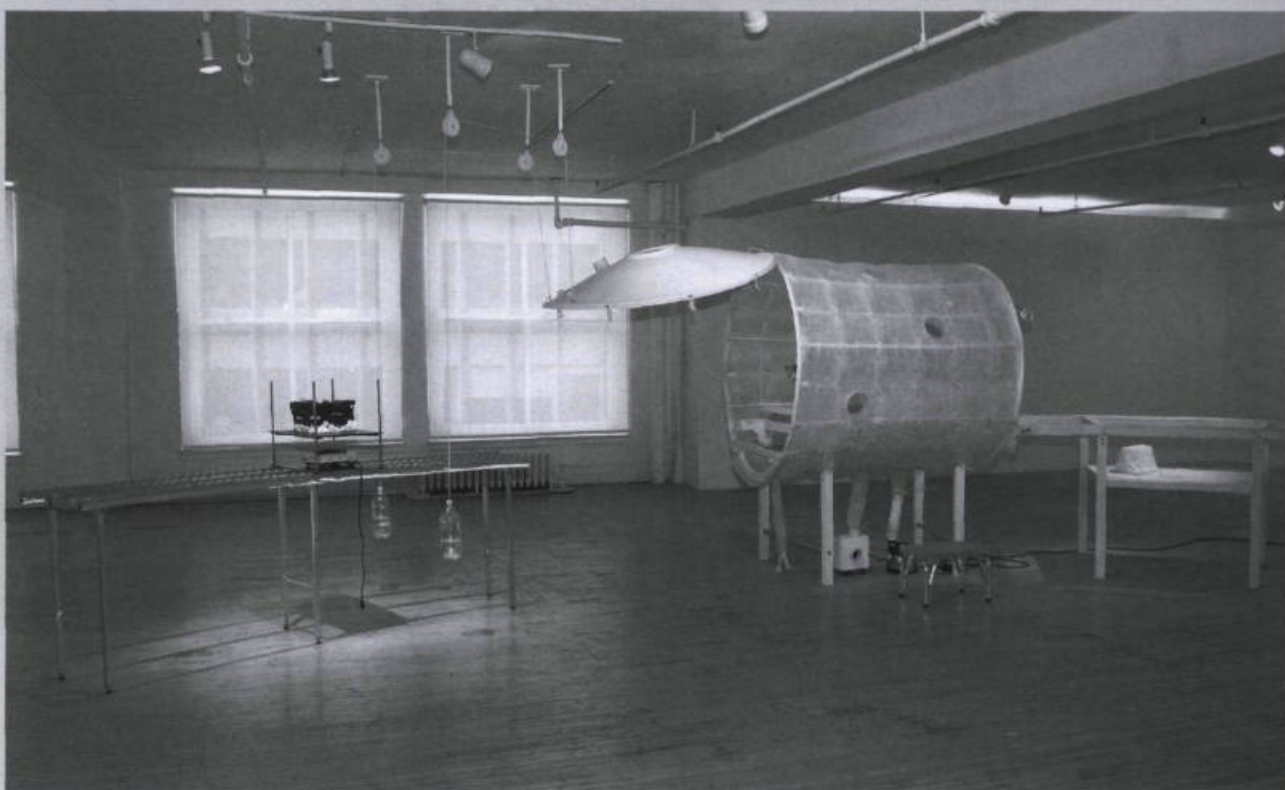


DANIEL CORBEIL, *Paysage sous effet de serre*, 2004. Vue partielle. Photo : Guy L'Heureux.



conçu, avec son « étuveuse », un dispositif qui s'inspire des maquettes scientifiques où, à une échelle réduite, on étudie les conséquences des changements climatiques sur la nature. Dans cet appareil, des maquettes de paysages sont soumises à l'effet de serre selon une interprétation libre mais plausible du point de vue scientifique. Ici, simuler ne veut pas dire mentir, ainsi qu'on le croit trop souvent. Simuler, c'est faire plus vrai que vrai, mais autrement, selon un mode qui, loin d'être une simple approximation du « réel », en est une interprétation, c'est-à-dire une lecture dotée de sens et de profondeur. Démultipliant l'effet ludique déjà présent dans la maquette scientifique, le dispositif de D. Corbeil en étend la portée et nous fait réfléchir non seulement à des phénomènes dont l'échelle échappe généralement à l'observateur individuel, mais aussi au processus par lequel ces phénomènes peuvent être représentés et appréhendés.

Cette interprétation de l'installation en tant que laboratoire est confirmée par les autres objets dont Daniel Corbeil l'a entourée : une table d'expérimentation donnant à voir l'une des phases de la fonte des glaciers, telle que peut la capter un appareil photo ; des esquisses et dessins techniques sur un tableau et des feuilles de papier ; des échantillons de matériaux développés pour simuler la neige ou la glace. Ces divers objets participent à prolonger l'impression d'une technologie d'expérimentation qui, comme c'est le cas pour les prototypes, revêt un caractère forcément artisanal. Ce dernier est mis au service d'une double fiction : celle du simulacre de la modélisation climatique, bien évidemment, mais aussi, par la présence continue de l'artiste qui intervient et expérimente tout au



long de l'exposition, celle de la figure de l'artiste-savant-technicien qui, par la nature prophétique de son travail, évoque l'image du savant visionnaire et démiurge que l'imaginaire moderne projette aussi bien dans les albums de Hergé que dans les films de science-fiction². N'affectant pas les mêmes niveaux de représentation, ces simulacres s'articulent toutefois de manière à souligner autant le désir de « faire illusion » que celui de dévoiler ce qui est simulé. Loin d'être la négation du simulacre, le dévoilement de celui-ci s'ouvre en fait sur une pluralité de sens dont l'indétermination est source d'amusement et de perplexité.

En fin de compte, comme c'est

le cas en science, lorsqu'il s'agit de comprendre ce qu'on lui montre ou explique, le profane doit ici faire acte de foi, une foi dans les pouvoirs de la connaissance, bien sûr, mais surtout dans ceux qu'a l'art de transfigurer le réel, en nous rappelant la nature essentiellement fictive de toute représentation du monde. Au moyen de son étuveuse, théâtre allégorique d'une nature en changement, Daniel Corbeil nous rappelle le caractère jusqu'à un certain point puéril, mais fortement — et heureusement — ludique, de nos tentatives de compréhension du monde. L'art comme reflet de la science, mais aussi comme réflexion sur le savoir, voilà ce que propose l'expo-

sition *Paysages sous effet de serre*, à travers un sourire moqueur et complice. ←

Daniel Corbeil,
Paysages sous effet de serre
Centre d'exposition Circa, Montréal
10 avril – 15 mai 2004

DANIEL CORBEIL,
Étuveuse climatique,
2004. Bois, polythène,
ventilateur, résine,
aluminium, acier,
plaque chauffante,
terre noire, guimauve.
2,4 x 8,10 x 2,40 m.
200 x 400 x 200 cm.
Photo : Guy L'Heureux.

NOTES

1. John K. Grande, « La survie interculturelle dans le Nord selon Daniel Corbeil et la botanique mécanique de Doug Buis », chapitre XXI de *Art, nature et société*, traduit de l'anglais par Claude Frappier, Montréal, Éditions Écosociété, 1997, p. 225 et suiv.
2. Voir notamment le collectif *Tintin au pays des savants*, sous la direction de Sven Ortolí, Bruxelles, Éditions Moulinsart, 2003, 164 p.